

Faire mémoire et servir...

Célébration de la Cène



**Service de pastorale sacramentelle et liturgique
Diocèse de Sainte-Anne-de-la-Pocatière**

Mars 2004

MISE EN ŒUVRE DE LA CÉLÉBRATION

Aménagement des lieux et matériel à prévoir :

- L'autel est dégarni complètement. Les éléments pour dresser la table de l'eucharistie sont placés sur une table, quelque part dans la nef et serviront pour la procession des offrandes : nappe, coffrets d'Huiles saintes, cierge d'autel, bouquet de fleurs, pain et vin. Pour les offrandes du pain et du vin, on pourrait choisir une patène avec une grande hostie et une carafe de vin ou un pain de ménage et du raisin.
- Dans le bas chœur, à un endroit bien en vue, on a placé sur une table (avec nappe), un vase d'eau, une vasque de dimension assez importante et de belle allure (genre pot de chambre antique). La table est éclairée par un faisceau lumineux et les lumières de l'église sont tamisées jusqu'au moment de la procession d'entrée. À proximité de cette table, un micro sur pied, si on n'utilise pas de micro sans fil.
- À un endroit bien en vue également, des chaises ou des petits tabourets pour accueillir les personnes désignées pour le lavement des pieds.
- Près de l'autel, une petite table pour déposer le coffret d'Huiles saintes.

Pour l'animation :

- La chorale, l'organiste ou un animateur ou une animatrice d'assemblée.
- Le sacristain pour sonner les cloches.
- Deux lecteurs ou lectrices pour le témoignage dans la réflexion de Jean Vanier et pour les lectures de la Parole de Dieu.
- Des ministres de la communion, si on choisit de mettre en évidence ce service dans la communauté.
- Des personnes pour le rite du lavement des pieds (le nombre peut varier d'un endroit à l'autre). Nous proposons de choisir, pour cette célébration, des personnes qui prennent part aux décisions de la vie de la communauté, les plus proches collaborateurs ou collaboratrices (ex. : les membres de l'équipe pastorale, les coordonnateurs et coordonnatrices de la vie paroissiale, les membres du C.P.P., de l'assemblée de fabrique, etc.). Ces mêmes personnes, dans un esprit de service, pourraient également apporter les offrandes, préparer la table eucharistique et ainsi manifester de manière concrète leur leadership au

sein de la communauté.

Le sens du lavement des pieds, par Jean Vanier

ROME, Mercredi 16 avril 2003 (ZENIT.org) – Nous publions ci-dessous des extraits d'une méditation que Jean Vanier, fondateur des communautés de l'Arche et de Foi et Lumière, a prononcée le 30 juillet 1998 sur le geste du lavement des pieds que les chrétiens commémorent le Jeudi saint. Jean Vanier s'adressait aux évêques de la Conférence Lambeth de la Communion Anglicane.

Au cours du dernier repas avec ses disciples, Jésus se met à leur laver les pieds. Pierre le regarde, commente Jean Vanier : « Toi, me laver les pieds? Pierre a un sens de la hiérarchie. Il y a des gens en haut et des gens en bas. (...) Il a un sens de ce que sont nos sociétés : la vision d'une pyramide. Quelques personnes en haut et une foule immense en bas. Ceux qui sont en bas sont ceux qui sont inutiles, les personnes avec des handicaps, les malades mentaux peut-être, les chômeurs, les immigrés ». Jean Vanier explique que Pierre ne veut pas se laisser laver les pieds car « ce n'est pas dans l'ordre des choses – Ce n'est pas dans notre culture ». « L'attitude de Pierre est une réaction normale et naturelle », précise-t-il.

« Ce qui est plus surprenant, poursuit Jean Vanier, c'est la réaction de Jésus : 'Si je ne te lave pas, tu n'as pas de part avec moi. Le Royaume ne fera plus partie de ton héritage. Tu n'es plus mon disciple' ». « Ce sont des paroles très fortes, commente le fondateur de l'Arche. Il est parfois difficile pour nous de les prendre au sérieux ».

« Pierre panique, explique Jean Vanier. 'Alors Seigneur, pas seulement les pieds mais aussi les mains et la tête'. (...) Jésus dit : 'Comprenez-vous ce que je vous ai fait? Vous m'appelez Maître et Seigneur, et vous dites bien, car je le suis. Si donc je vous ai lavé les pieds, vous aussi vous devez vous laver les pieds les uns aux autres' ».

« Pourquoi Jésus nous lave-t-il les pieds et pourquoi demande-t-il que nous nous lavions les pieds les uns aux autres? » s'interroge Jean Vanier.

Le fondateur de l'Arche distingue trois significations du lavement des pieds : un signe pour transmettre l'amour, un moyen pour enseigner le service de l'autorité, un moyen pour transformer la pyramide en un Corps.

Le lavement des pieds comme signe d'amour

« Je crois que j'ai un peu découvert cela en vivant à l'Arche, raconte Jean Vanier. (...) Nous avons accueilli Eric qui avait vécu 12 ans dans un hôpital psychiatrique. Il était aveugle et sourd. Il ne pouvait pas marcher et ne pouvait pas manger seul. Il vivait avec une angoisse immense au-dedans de lui, et un grand désir de mourir. (...) Il vomissait tout ce qu'il mangeait. Il n'était qu'angoisse et douleur. (...) Notre mission à l'Arche était de l'aider à passer de l'envie de mourir à l'envie de vivre, d'un sentiment de n'être bon à rien à un sentiment d'avoir de la valeur et de l'importance, d'un sentiment de culpabilité à un sentiment de confiance. (...) On ne peut faire cela qu'à travers le pouvoir transformateur de l'amour; l'amour qui nous révèle que nous sommes beaux; l'amour qui comprend notre souffrance et nos besoins; l'amour qui fait la fête; l'amour qui investit de puissance et nous appelle à être nous-mêmes; et un amour qui pardonne ».

« Mais comment pouvions-nous révéler cela à Eric? poursuit Jean Vanier. Il était aveugle et sourd. Nous n'avions que nos mains pour communiquer; ces mains incroyables que Jésus nous a données, les mains qui donnent la sécurité, la paix, qui manifestent l'amour, mais aussi des mains qui peuvent blesser, prendre, abuser. J'avais le privilège de donner son bain chaque matin à Eric, de tenir son petit corps nu dans mes bras. (...) À travers nos mains (pas seulement les miennes mais celles de toute notre communauté), nous lui avons fait comprendre qu'il était beau. Il faut toucher les gens avec un profond respect, avec tendresse. Nos mains, et pas seulement nos voix, peuvent transmettre l'amour de Jésus. Le Verbe s'est fait chair pour que notre chair devienne parole. Notre chair, par la puissance de l'Esprit Saint, peut révéler leur valeur aux personnes, peut leur révéler qu'elles sont chéries et aimées de Dieu ».

« Quand il s'agenouille devant les pieds de ses disciples Jésus sait que le lendemain il sera mort », explique

Jean Vanier. « Mais il veut avoir un moment avec chaque disciple. Pas seulement pour dire au revoir. (...) Il veut les toucher, toucher leurs pieds, toucher leurs corps, les toucher avec tendresse et amour. Il dit peut-être une parole à chacun, il les regarde dans les yeux. Il y a un moment de communion ».

Pour Jean Vanier, le lavement des pieds et l'institution de l'Eucharistie sont intimement liés. « Nous sommes appelés à manger le Corps du Christ pour pouvoir nous laver les pieds les uns aux autres », explique-t-il.

Le fondateur de l'Arche insiste sur ce moment particulier de Jésus avec ses disciples. « Jésus a dû toucher ces corps avec un immense respect, avec amour et tendresse, déclare-t-il. Il leur révélait, d'une façon spéciale, son amour pour eux. Mais il leur révélait aussi que chacun d'eux était beau, choisi, et aimé, pour continuer cette mission, qui est sa mission, d'annoncer la bonne nouvelle aux pauvres, la liberté aux prisonniers, pour redonner la vue aux aveugles, la liberté aux opprimés, et pour annoncer une année de grâce et de pardon ».

« Lorsque Jésus lave les pieds de ses disciples, il lave les pieds pour montrer que c'est leurs cœurs qu'il veut purifier. Jésus ne juge pas, il ne condamne pas; il purifie. Il veut seulement que nous soyons un peuple de la résurrection – des personnes debout (...) qui croient au don de Jésus pour pouvoir apporter ce don à notre monde brisé ».

Le lavement des pieds pour enseigner le service de l'autorité

« Mais Jésus est aussi là comme un serviteur, un esclave. Il est là pour nous (...). Il nous dit : 'Je veux vous servir; je veux vous investir d'un pouvoir. Vous allez recevoir l'Esprit Saint et vous devez continuer ce que j'ai fait. Vous devez être remplis de l'Esprit de Dieu, afin que vous puissiez aller jusqu'aux extrémités de la terre pour transmettre cet amour à tous les peuples de toutes les cultures' », explique Jean Vanier.

« Jésus sait que ce n'est pas facile d'exercer l'autorité, poursuit-il. (...) Jésus, à genoux à nos pieds, nous dit : 'Je veux que tu exerces ton autorité dans l'amour. Comme un bon berger qui donne sa vie pour ses brebis. Exerces l'autorité avec tendresse et amour. Exerces l'autorité dans la vérité et dans un esprit de pardon'. (...) Jésus nous montre comment il veut que nous exercions l'autorité, non pas du haut d'un piédestal mais tout près des personnes. Il faut confirmer les personnes, (...) les aider à grandir dans la liberté et la vérité ».

Le lavement des pieds pour transformer la pyramide en un Corps

« Nous savons ce qu'est la pyramide, déclare Jean Vanier. Quelques-uns ont le pouvoir, les privilèges et la richesse. Au bas de la pyramide, se trouve la masse immense des gens pauvres et brisés. Jésus a voulu transformer cela en un Corps. C'est pour cela que Paul, dans la première lettre aux Corinthiens parle de l'Église comme d'un Corps, dans lequel chaque personne est différente et chacun est important. (...) Les parties du corps qui sont les moins présentables, les plus faibles, sont nécessaires et doivent être honorées. (...) Jésus veut que nous découvriions l'Église comme un Corps où chacun est important, où la fonction de responsable est importante parce que le corps en a besoin. Mais nous sommes tous comme frères et sœurs dans le même Corps qui est inspiré, motivé et habité par l'Esprit Saint ».

« Le lavement des pieds est symbolique, poursuit-il. C'est un geste qui parle de service, de communion, de pardon mutuel, de co-existence, d'unité. Mais Jésus insiste tellement sur le lavement des pieds, sur le fait de toucher le corps, que je crois que ce symbole est aussi un sacrement. C'est quelque chose de très spécial. Ce n'est pas seulement parler avec les personnes mais reconnaître que leur corps est le Temple de Dieu. Reconnaître que l'Esprit de Dieu vit en elles. Reconnaître que leur corps est précieux. Je crois que Jésus insiste sur le lavement des pieds parce que nos corps sont précieux, parce qu'ils sont Temples de l'Esprit ».

« Nous sommes appelés à être en communion, à nous pardonner les uns les autres, à nous servir les uns les autres, et à découvrir que nous sommes appelés à marcher ensemble » affirme-t-il.

« Nous sommes tous appelés à nous faire petits. Le chameau ne peut pas passer par le trou d'une aiguille. Mais nous qui avons de l'autorité ou du pouvoir, sommes d'une certaine manière appelés à être comme des petits enfants. Nous sommes appelés à nous servir dans la droiture et la vérité comme Jésus. Et si nous nous faisons petits, nous pourrions peut-être passer par le trou de l'aiguille », déclare-t-il.

« Maintenant, c'est ce que nous allons faire, en signe de ce désir de suivre l'humble Jésus, le Jésus brisé, le Jésus en larmes, le Jésus qui se fit tout petit et s'humilia plus encore. D'une certaine manière nous voulons

suivre Jésus sur ce chemin qui descend. C'est aussi le chemin par lequel nous nous élèverons avec lui pour être un signe de la résurrection dans notre monde », conclut Jean Vanier.

Célébration de la Cène du Seigneur

RITES D'OUVERTURE

La procession d'entrée se fait comme à l'habitude. Cependant, le président ne se rend pas au lieu de la présidence. Il demeure au bas du chœur où une grande vasque est placée. De cet endroit, il fait la lecture de l'Évangile. Pendant le chant d'entrée, on allume graduellement des lumières dans l'église pour marquer le début de la fête.

1. Chant d'entrée (au choix) :

- C'est toi Seigneur le pain rompu (D 293)
- En mémoire du Seigneur (D 304-1)
- Partage-nous le pain de ton repas (D 356)
- Seigneur, viens revivre en nous (2 Jeudi saint, Alpec)

2. Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (13, 1-15) :

**Avant la fête de la Pâque,
sachant que l'heure était venue pour lui
de passer de ce monde à son Père,
Jésus, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde,
les aima jusqu'au bout.
Au cours du repas,
alors que le démon
avait déjà inspiré à Judas Iscariote, fils de Simon,
l'intention de le livrer,
Jésus, sachant que le Père a tout remis entre ses mains,
qu'il est venu de Dieu et qu'il retourne à Dieu,
se lève de table, quitte son vêtement,
et prend un linge qu'il se noue à la ceinture;
puis, il verse de l'eau dans un bassin,
il se met à laver les pieds des disciples
et à les essuyer avec le linge qu'il avait à la ceinture.
Il arrive ainsi devant Simon-Pierre.
Et Pierre lui dit :
« Toi, Seigneur, tu veux me laver les pieds! »
Jésus lui déclara :
« Ce que je veux faire, tu ne le sais pas maintenant;
plus tard tu comprendras. »
Pierre lui dit :
« Tu ne me laveras pas les pieds; non, jamais! »
Jésus lui répondit :**

« Si je ne te lave pas,
tu n'auras point de part avec moi. »

Simon-Pierre lui dit :

« Alors, Seigneur, pas seulement les pieds,
mais aussi les mains et la tête! »

Jésus lui dit :

« Quand on vient de prendre un bain,
on n'a pas besoin de se laver :
on est pur tout entier.

Vous-mêmes, vous êtes purs,
... mais non pas tous. »

Il savait bien qui allait le livrer;
et c'est pourquoi il disait :

« Vous n'êtes pas tous purs. »

Après leur avoir lavé les pieds,
il reprit son vêtement et se remit à table.

Il leur dit alors :

« Comprenez-vous ce que je viens de faire?

Vous m'appellez 'Maître' et 'Seigneur',
et vous avez raison, car vraiment je le suis.

Si donc moi, le Seigneur et le Maître,
je vous ai lavé les pieds,

vous aussi vous devez vous laver les pieds les uns aux autres.

C'est un exemple que je vous ai donné
afin que vous fassiez, vous aussi,
comme j'ai fait pour vous. »

Acclamons la Parole de Dieu.

3. Réflexion : (Président)

(Inviter l'assemblée à s'asseoir)

Jésus, à genoux et courbé comme un esclave, lave les pieds de ses disciples. Ce geste nous dit l'humilité de Dieu. Un autre geste et des paroles étonnantes vont encore bouleverser la vie du monde. Pour la première fois retentissent ces mots : **« Ceci est mon corps... Ceci est mon sang... Faites ceci en mémoire de moi »**. Aujourd'hui, pour nous, Jésus se donne en partage. Aujourd'hui à notre tour, nous devons être serviteurs et servantes en tendant la main à nos frères et sœurs. Entrons ensemble dans l'aujourd'hui de ce mystère et essayons ce soir de répondre à Jésus qui nous demande : **« Comprenez-vous ce que je viens de faire? »**

Il n'est pas toujours facile de bien comprendre le geste du lavement des pieds car il ne fait pas partie de notre réalité quotidienne. Jean Vanier, fondateur de l'Arche, nous partage, par la voix d'un membre de notre assemblée, ce qu'il a compris de ce geste simple et riche de sens. Pour lui, le lavement des pieds est d'abord **un signe d'amour**.

Lecteur(trice) :

Je crois que j'ai compris le geste du lavement des pieds en vivant à l'Arche.

Nous avons accueilli Eric qui avait vécu 12 ans dans un hôpital psychiatrique Il était

aveugle et sourd. Il ne pouvait pas marcher et ne pouvait manger seul. Il vivait avec une angoisse immense au-dedans de lui et un grand désir de mourir. Notre mission à l'Arche était de l'aider à passer de l'envie de mourir à l'envie de vivre, d'un sentiment de n'être bon à rien à un sentiment d'avoir de la valeur et de l'importance. On ne peut faire cela qu'à travers le pouvoir transformateur de l'amour; l'amour qui nous révèle que nous sommes beaux. Mais comment pouvions-nous révéler cela à Eric? Il était aveugle et sourd. Nous n'avions que nos mains pour communiquer, ces mains incroyables que Jésus nous a données : les mains qui donnent la sécurité, la paix, qui manifestent l'amour, mais aussi des mains qui peuvent blesser, prendre, abuser. J'avais le privilège de donner un bain chaque matin à Eric, de tenir son petit corps nu dans mes bras. À travers nos mains (pas seulement les miennes mais celles de toute notre communauté), nous lui avons fait comprendre qu'il était beau. Il faut toucher les gens avec un profond respect, avec tendresse. **Nos mains, et pas seulement nos voix, peuvent transmettre l'amour de Jésus.**

Président :

Quand Jésus s'agenouille devant les pieds de ses disciples, Il sait que le lendemain Il sera mort. Il veut avoir un moment avec chaque disciple; pas seulement pour dire au revoir. Il veut les toucher, toucher leurs pieds, toucher leur corps, les toucher avec tendresse et amour. Il dit peut-être une parole à chacun; Il les regarde dans les yeux. Il y a un moment de communion. Pour Jean Vanier, le lavement des pieds et l'institution de l'Eucharistie est intimement liés. « **Nous sommes appelés à manger le Corps du Christ pour pouvoir nous laver les pieds les uns des autres** ». En touchant les pieds de ses disciples, Jésus leur révélait son amour et sa tendresse; Il leur révélait aussi que chacun d'eux était beau, choisi et aimé pour continuer cette mission qui est sa mission : annoncer la Bonne Nouvelle aux pauvres, la liberté aux prisonniers, redonner la vue aux aveugles, la liberté aux opprimés et annoncer une année de grâce et de pardon.

Le lavement des pieds est aussi un moyen d'enseigner le service. Jésus, dans son Évangile, se présente comme un serviteur, un esclave et Il nous invite à suivre son exemple. Comme un bon berger qui donne sa vie pour ses brebis, Il nous demande d'exercer notre autorité avec tendresse et amour, avec vérité et un esprit de pardon. Jésus nous montre ce soir comment Il veut que nous exercions l'autorité, non pas du haut d'un piédestal mais tout près des personnes comme serviteur, comme servante.

À la lumière de la Parole de Dieu et de la réflexion que Jean Vanier nous a partagée, refaisons le rite du lavement des pieds en y voyant l'abaissement du serviteur mais aussi une marque d'infinie tendresse de la part du Seigneur. Laissons Jésus nous toucher le cœur; laissons-le nous redire que nous sommes beaux, que nous avons de l'importance à ses yeux, que nous avons été choisis pour poursuivre avec Lui sa mission d'amour. Oui Seigneur, accorde-nous, ce soir, le don de servir les autres, de les aimer, de nous mettre humblement à leurs pieds comme Toi, Tu l'as fait. Accorde-nous d'être d'heureux serviteurs dans cette Église qui est la nôtre.

Note : Ceci n'est qu'un résumé d'un entretien avec Jean Vanier; vous avez le texte au complet en annexe.

4. Rite du lavement des pieds :

*Le rite du lavement des pieds n'est pas un mime de la lecture évangélique mais un **mémorial** (voir la définition à la fin de cette célébration). Pour cette raison, il n'est pas nécessaire d'avoir **12 personnes** pour le lavement des pieds **encore moins uniquement des hommes**. Le lavement des pieds a une valeur symbolique. Il manifeste que l'Église a compris le message du Christ et qu'elle cherche, **aujourd'hui**, à se faire servante et pauvre comme le Christ. Les comités de liturgie se questionnent souvent à savoir s'ils doivent remplacer ce geste ou le garder. Pour alimenter la réflexion, voir en annexe le billet « **Un geste qui dérange** ».*

Pendant le lavement des pieds, on peut chanter (au choix) :

- À l'image de ton amour (D 218)
- En mémoire du Seigneur (D 304-1)
- Je vous donne une loi nouvelle (5 Action de grâces, Alpec)

5. Gloire à Dieu :

Introduction :

Toute la puissance de Dieu, toute sa gloire se révèle à nous dans l'attitude de service. Chantons la gloire du plus grand qui se fait le plus petit.

Chant du Gloire à Dieu :

*Pourquoi ne pas l'accompagner d'une volée de cloches en signe d'allégresse? C'est un geste ancien, mais fort signifiant. Cela peut paraître illogique, à première vue, à la veille du Vendredi saint, mais le rappel de l'institution de l'Eucharistie, au cours du dernier repas du Seigneur, est une grande fête pour l'Église. Après cela, les cloches se taisent jusqu'au **Gloire à Dieu** de la veillée pascale.*

6. Prière d'ouverture :

Dieu notre Père,
 nous sommes rassemblés ce soir
 en mémoire de ton Fils Jésus,
 qui nous a livré
 les gestes du plus grand amour.
 Nous sommes émerveillés et nous te prions :
 tourne nos regards et nos cœurs
 vers Celui qui a fait ta volonté.
 Que les gestes de partage et de service
 que nous allons accomplir à sa suite
 nous rendent dignes

d'être appelés de ton Nom,
 Toi le Dieu vivant qui nous aime
 aujourd'hui et jusqu'aux siècles des siècles. Amen.

LITURGIE DE LA PAROLE

7. Lecture du livre de l'Exode (12.1-8.11)

Dans le pays d'Égypte,
 le Seigneur dit à Moïse et à son frère Aaron :
 « Ce mois-ci sera pour vous le premier des mois,
 il marquera pour vous le commencement de l'année.
 Le dix de ce mois,
 que l'on prenne un agneau par famille,
 un agneau par maison.
 Si la maisonnée est trop peu nombreuse pour un agneau,
 elle le prendra avec son voisin le plus proche,
 selon le nombre des personnes.
 Vous choisirez l'agneau d'après ce que chacun peut manger.
 Ce sera un agneau sans défaut, un mâle, âgé d'un an.
 Vous prendrez un agneau ou un chevreau.
 Vous le garderez jusqu'au quatorzième jour du mois.
 Dans toute l'assemblée de la communauté d'Israël,
 on l'immolera au coucher du soleil.
 On prendra du sang
 que l'on mettra sur les deux montants et sur le linteau
 des maisons où on le mangera.
 On mangera sa chair cette nuit-là,
 on la mangera rôtie au feu,
 avec des pains sans levain et des herbes amères.
 Vous mangerez ainsi : la ceinture aux reins,
 les sandales aux pieds,
 le bâton à la main.
 Vous mangerez en toute hâte :
 c'est la Pâque du Seigneur.
 Cette nuit-là, je traverserai le pays d'Égypte,
 je frapperai tout premier-né au pays d'Égypte,
 depuis les hommes jusqu'au bétail.
 Contre tous les dieux de l'Égypte
 j'exercerai mes jugements :
 je suis le Seigneur.
 Le sang sera pour vous un signe,
 sur les maisons où vous serez.
 Je verrai le sang,
 et je passerai :
 vous ne serez pas atteints par le fléau
 dont je frapperai le pays d'Égypte.
 Ce jour-là sera pour vous un mémorial.
 Vous en ferez pour le Seigneur une fête de pèlerinage.

C'est une loi perpétuelle : d'âge en âge vous la fêterez. »

Parole du Seigneur.

8. Psaume

Bénis soient la coupe et le pain
où ton peuple prend corps.

Comment rendrai-je au Seigneur
tout le bien qu'il m'a fait?
J'élèverai la coupe du salut,
j'invoquerai le nom du Seigneur.

Il en coûte au Seigneur
de voir mourir les siens!
Ne suis-je pas, Seigneur, ton serviteur,
moi, dont tu brisas les chaînes?

Je t'offrirai le sacrifice d'action de grâce,
j'invoquerai le nom du Seigneur.
Je tiendrai mes promesses au Seigneur,
oui, devant tout son peuple.

9. Lecture de la première lettre de saint Paul Apôtre aux Corinthiens (11,23-26) :

Frères et sœurs,
moi, Paul, je vous ai transmis
ce que j'ai reçu de la tradition qui vient du Seigneur :
la nuit même où il était livré,
le Seigneur Jésus prit du pain,
puis, ayant rendu grâce,
Il le rompit, et dit :
« Ceci est mon corps, qui est pour vous.
Faites cela en mémoire de moi. »
Après le repas, il fit de même avec la coupe,
en disant :
« Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang.
Chaque fois que vous en boirez,
faites cela en mémoire de moi. »

Ainsi donc, chaque fois que vous mangez ce pain
et que vous buvez à cette coupe,
vous proclamez la mort du Seigneur,
jusqu'à ce qu'il vienne.

Parole du Seigneur.

10. Réflexion et introduction de la procession des offrandes :

Le président à son siège :

Seigneur, c'est autour d'un repas que Tu rassembles tes amis pour la dernière fois. En ce soir de Cène, Tu aurais pu te contenter de revêtir la tenue de service en lavant les pieds de tes apôtres; mais Tu as voulu aller plus loin... Tu aurais pu te contenter de rompre le pain, de faire couler le vin pour les partager entre tous; mais Tu as voulu aimer tes amis jusqu'à l'extrême en t'abaissant jusqu'à la mort. Tu as offert, Seigneur, **ton corps et ton sang** pour que germe en nos cœurs une moisson de vie.

En mémoire de ce don merveilleux, nous préparons la table de ce repas auquel Tu nous convies, pour qu'au partage du pain et du vin, nous communions à ta vie. Que ces offrandes qui seront apportées par nos mains, nous unissent à Toi et à ton Père dans le don ultime de ton amour.

LITURGIE EUCHARISTIQUE

11. Procession des offrandes :

*Le président se rend à l'autel. Pendant le déplacement, on pourrait chanter le refrain du chant : « **Comme Lui** » de Robert Lebel.*

Lecteur ou lectrice :

- Seigneur, pour ton repas de fête, nous préparons la table en y déposant une **nappe** tissée des multiples liens qui forment notre communauté; ces liens où s'entrecroisent tant de mains tendues pour rendre service, pour partager, accueillir et consoler. Cette nappe est aussi tissée de nos joies, de nos peines, de nos questionnements et de nos espoirs.

Seigneur, cette nappe nous te la présentons pour qu'elle devienne le lieu où se manifeste la puissance de ton amour. Toi qui es le grand tisserand de nos vies, protège la fibre fraternelle qui unit les membres de notre communauté.

Le lecteur ou la lectrice attend que la nappe soit installée avant de poursuivre.

- Voici les **Huiles consacrées** hier, par l'évêque de notre diocèse, à l'occasion de la Messe chrismale; elles serviront pour accomplir les gestes qui marquent l'entrée des croyants et des croyantes dans notre communauté et l'accompagnement des malades. Elles manifestent aussi que nous formons une

seule communauté autour des personnes qui les reçoivent.

Seigneur, Toi qui tends les mains pour accueillir les nouveaux baptisés, pour fortifier les malades et pour confirmer les jeunes dans leur mission, donne à tous ceux et celles qui recevront les *Huiles saintes*, le désir de te connaître et de t'aimer un peu plus chaque jour.

Les saintes Huiles sont déposées sur une petite table dans le chœur.

- Seigneur, en déposant cette **bougie** sur la table, nous reconnaissons le besoin de nous laisser guider par la lumière de ton Fils.

Père créateur, Toi qui au début du monde as fait jaillir la lumière, fais de nous des êtres lumineux qui reflètent autour d'eux l'amour de ton Fils. Que nos mains deviennent tes instruments pour éclairer et guider les pas de tous ceux et celles qui te cherchent dans la nuit.

- Nous apportons des **fleurs** qui rappellent le retour du printemps, la joie et la fête. Par ce bouquet, nous voulons offrir au Seigneur des fleurs de bonté, de tendresse, de douceur et d'amour. Toutes ces fleurs qui embellissent la vie des personnes qui nous entourent.

Père, Toi le grand jardinier, donne-nous la patience et la ténacité nécessaires pour cultiver et offrir ces fleurs qui viennent de notre cœur. Ainsi, avec la chaleur de ton amour, nous pourrions faire fleurir la terre et ainsi faire naître un nouveau printemps.

Les fleurs sont déposées sur l'autel...

- Maintenant que la table est prête pour la fête, nous apportons l'essentiel du repas : **le pain et le vin** qui deviendront présence de Jésus vivant au milieu de nous. Ce pain et ce vin représentent tout le travail de nos mains, les efforts, la sueur de nombreux ouvriers, la souffrance et la joie de notre monde. Jésus a besoin de ce pain fabriqué de nos mains pour se donner à nous.

Père, Toi qui as donné ton Fils en partage pour que nous ayons la vie en abondance, donne la faim à ceux et celles qui se disent rassasiés de Toi. Donne le goût de boire ta Parole pour mieux la comprendre et l'aimer. Donne du pain à ceux et celles qui n'ont rien sur la table et le goût de partager à ceux qui ont tout. En ce Jeudi saint, donne-nous, Seigneur, de célébrer ensemble la joie d'avoir le Christ à jamais vivant parmi nous. Lorsque seront élevés le pain et le vin, que notre joie soit parfaite.

Reprise du refrain : « Comme Lui » de Robert Lebel.

12. Prière sur les offrandes :

Avant de s'offrir à Toi, Père très saint,
ton Fils voulut laver les pieds de ses disciples
pour nous donner un exemple d'amour.

Accueille l'offrande
que nous déposons sur cet autel,
et pour que nous entrions vraiment
dans le sacrifice du Christ,
accorde-nous le même esprit
d'humilité et de service.
Nous t'en prions,
par Jésus, ton Serviteur, notre Seigneur.
Amen.

13. Prière eucharistique pour circonstances particulières :

Le Seigneur soit avec vous.
R/. Et avec votre esprit.

Élevons notre cœur.
R/. Nous le tournons vers le Seigneur.

Pour l'Eucharistie qui nous fait vivre,
rendons grâce au Seigneur notre Dieu.
R/. Cela est juste et bon.

14. Préface :

Vraiment, il est juste et bon de te glorifier,
Dieu notre Père,
à chaque instant et en tout lieu,
car Tu nous as donné Jésus, ton Fils unique,
venu nous révéler la grandeur de ton amour.

Lumière née de la Lumière,
Vie de ta Vie,
Il s'est vraiment fait l'un d'entre nous,
homme au cœur de l'humanité.
Dans son immense tendresse,
Il s'est ému des foules affamées,
et de tous les déserts humains.

La veille de sa mort,
Il a abreuvé notre terre de sa présence :

Il s'est fait le serviteur de tous,
Il nous a aimés jusqu'au bout.

Sur son passage, et dans sa Pâque,
a ruisselé l'abondance :
son corps était le pain du ciel,
son sang était versé pour irriguer nos vies.

Voilà pourquoi ce soir,
aux quatre coins du monde,
aux portes du levant et du couchant,
Tu fais jaillir des cris de joie.
À ces chants de fête,
à ceux des anges et des archanges,
laisse-nous joindre nos voix
et t'offrir notre louange : *Saint...*

15. Sanctus :

Vraiment, Tu es saint et digne de louange,
Dieu qui aimes tes enfants,
Toi qui es toujours avec eux
sur les chemins de cette vie.
Vraiment, ton Fils, Jésus, est béni,
Lui qui se tient au milieu de nous,
quand nous sommes réunis en son nom :
comme autrefois pour ses disciples,
Il nous ouvre les Écritures
et nous partage le pain.

Maintenant donc, Père de toute grâce,
nous t'en prions,
envoie ton Esprit Saint
afin qu'il sanctifie nos offrandes :
que ce pain et ce vin deviennent pour nous
le corps + et le sang
du Christ, notre Seigneur.

La veille de sa passion, la nuit de la dernière Cène,
il prit le pain, il rendit grâce, il le rompit
et le donna à ses disciples, en disant :

« Prenez et mangez-en tous :
ceci est mon corps livré pour vous. »

De même, à la fin du repas,
il prit la coupe;
de nouveau il rendit grâce,
et la donna à ses disciples, en disant :

« Prenez, et buvez-en tous,
 car ceci est la coupe de mon sang,
 le sang de l'Alliance nouvelle et éternelle,
 qui sera versé
 pour vous et pour la multitude
 en rémission des péchés.
 Vous ferez cela,
 en mémoire de moi. »

16. Anamnèse

Suggestion de « *Signes d'aujourd'hui* »

C'est l'anamnèse que nous mettrons en valeur ce soir car nous faisons mémoire de tout le mystère pascal plus encore aujourd'hui qu'en d'autres jours. Je propose de prendre *Ta mort, Seigneur* G 51. Un soliste chante la première phrase : « Ta mort, Seigneur... » et quand l'assemblée a répondu avec ferveur « Amen! », on marque un **temps de silence** tandis que l'orgue continue doucement à jouer. Pour la deuxième et la troisième phrase, on fait de même, sauf que l'Amen final sera éclatant et constituera une sorte de point d'orgue, le célébrant attendant quelques instants et se recueillant avant de continuer la prière eucharistique.

P.G.

Voilà pourquoi, Père très saint,
 faisant ici mémoire de ton Fils,
 le Christ, notre Sauveur,
 que Tu as conduit,
 par la passion et la mort sur la croix,
 à la gloire de la résurrection
 pour qu'Il siège à ta droite,
 nous annonçons ton oeuvre de grâce
 jusqu'au jour où Il viendra,
 et nous t'offrons le pain de la vie
 et la coupe de bénédiction.

Regarde avec bonté, Seigneur,
 l'offrande de ton Église
 qui te présente, par nos mains,
 ce qu'elle a reçu de Toi,
 le sacrifice de louange, la Pâque du Christ.

Que la force de ton Esprit
 fasse de nous, dès maintenant et pour toujours,
 les membres de ton Fils ressuscité,
 par notre communion à son corps et à son sang.

- Renouvelle, Seigneur,
 par la lumière de l'Évangile,
 ton Église (qui est à N.).
 Resserre les liens de charité
 qui unissent les fidèles et les pasteurs;
 garde-les en communion avec le pape Jean-Paul II
 avec notre évêque (N.)
 et l'ensemble des évêques,
 pour que le peuple qui t'appartient
 brille comme un signe prophétique
 de l'unité et de la paix,
 au milieu d'une humanité
 qui se divise et se déchire.
- Souviens-toi de nos frères et de nos sœurs (N. et N.)
 qui se sont endormis dans la paix du Christ,
 et de tous les morts dont Toi seul connais la foi :
 donne-leur de contempler la clarté de ton visage
 et conduis-les, par la résurrection,
 à la plénitude de la vie.

Et lorsque prendra fin notre pèlerinage sur la terre,
 accueille-nous dans la demeure
 où nous vivrons près de Toi pour toujours.
 En union avec la Vierge Marie,
 la bienheureuse Mère de Dieu,
 avec les Apôtres, les martyrs,
 (Saint N.) et tous les saints et saintes du ciel,
 nous pourrons alors Te louer sans fin
 et magnifier ton nom
 par Jésus, le Christ, ton Fils bien-aimé.

Par lui, avec lui et en lui,
 à Toi, Dieu le Père tout-puissant,
 dans l'unité du Saint-Esprit
 tout honneur et toute gloire,
 pour les siècles des siècles.

R./ Amen

17. Notre Père :

Invitatoire :

Avant de partager le même Pain de vie,
unissons nos cœurs dans la prière
et faisons corps avec Jésus pour redire...
Notre Père...

18. Geste de paix :

Jésus nous a dit : « ***C'est un exemple que je vous ai donné pour que vous fassiez comme j'ai fait pour vous...*** » Que notre geste de paix soit signe de notre désir de nous mettre au service les uns des autres.

19. Rites de communion :

La célébration de la Cène peut être l'occasion de souligner le rôle des ministres de la communion, le service qu'ils exercent en donnant le pain et le vin à la communauté. En s'inspirant de ce qui suit, le président peut envoyer les ministres porter la communion.

**Heureux êtes-vous,
vous qui portez à vos frères et sœurs
le corps et le sang du Christ.
Faites-le en mémoire du geste qu'Il a accompli
en se faisant le serviteur de ses disciples.**

Ensuite, le président invite l'assemblée à la communion

**Heureux sommes-nous :
nous qui avons part au service du Christ.
Voici le corps et le sang du Seigneur :
qu'ils vous établissent
dans une communion plus grande
les uns avec les autres.**

Après la communion de l'assemblée, le Pain peut être remis aux personnes qui le porteront aux malades. Le président s'adresse à elles en s'inspirant de ce qui suit...

**Le Seigneur nous a laissé un exemple.
En mémoire de Lui,
allez et soyez les serviteurs et les servantes
de vos frères et sœurs qui souffrent.
Portez-leur, au nom de notre communauté,**

la nourriture de la vie éternelle.

Extrait de La Grande Semaine, p. 56

Suggestions :

- Vu le caractère de cette célébration, il serait souhaitable que l'on fasse communier tous les participants sous les deux espèces.
- Pour rendre le signe plus visible, le président pourrait utiliser une très grande hostie pour la consécration.
- Il est important, aujourd'hui plus qu'à l'habitude, de n'utiliser que **le Pain consacré à cette célébration**, pour la communion.

20. Chants après la communion (au choix) :

- Comme Lui (Robert Lebel)
- En mémoire du Seigneur (D 304-1)
- La nuit qu'Il fut livré (C 3)
- Pain de Dieu, pain de vie (D 321)
- Pain véritable (D 103)
- Partage-nous le pain de ton repas (D 356)

21. Prière après la communion (à l'autel) :

Dieu notre Père,
 Ton Fils, maître et Seigneur,
 nous a montré le chemin du Serviteur,
 et nous avons été nourris par le don de sa vie;
 accorde-nous la grâce
 de nous aimer les uns les autres,
 en mémoire de Lui, qui est vivant
 pour les siècles des siècles. Amen.

22. Transfert du Saint-Sacrement :

La célébration du Jeudi saint se termine par un transfert du Pain eucharistique et un temps d'adoration. Le Missel propose de faire une procession avec les saintes espèces jusqu'au reposoir où elles seront conservées. Les saintes espèces peuvent aussi demeurer sur l'autel pour le temps d'adoration. Le président, après avoir encensé les saintes espèces, conclut la célébration par la prière suivante :

**Jésus, Tu t'es livré à tes disciples.
Tu t'es donné pour le salut du monde,
avant de te livrer corps et sang sur la croix.
Reste avec nous. Le soir tombe.
Aide-nous à continuer à t'adorer.
Apprends-nous à vénérer ton corps
pour nous imprégner nous-mêmes
de ton amour, de ton pardon,
du partage de ta vie.**

Après s'être profondément incliné, le président invite les membres de l'assemblée à quitter les lieux dans le silence ou à rester pour un temps de prière communautaire.

* * * * *

MÉMORIAL

De façon générale, dans la liturgie, ce terme qualifie l'action principale et essentielle des célébrations : il s'agit de refaire les gestes de Jésus et de redire ses paroles. Par nos assemblées, nous formons son Corps actuel. Jésus est au milieu de nous (Mt 18,20), par nos mains et nos paroles il poursuit l'œuvre commencée lorsqu'il était avec les apôtres et il nous demande d'en organiser la célébration. L'apôtre Paul rapporte cette tradition, avec deux fois l'ordre de réitération : « Faites cela en mémoire de moi ». Dans l'évangile, Jésus redit à peu près les mêmes paroles, après avoir lavé les pieds des disciples : « C'est un exemple que je vous ai donné afin que vous fassiez comme j'ai fait pour vous ». Toute la liturgie, mais aussi toute la vie des chrétiens, découle de ces paroles de Jésus. Dans nos célébrations, et dans notre existence, il ne s'agit pas simplement de commémorer des événements passés, ou d'admirer de belles paroles. Jésus nous est présent, Il prend l'initiative et par son Esprit en nous Il rend actuels ses gestes de communion pour nous donner sa vie.

Un geste qui dérange

La lecture de l'Évangile du Jeudi saint ne nous laisse pas le choix : Jésus, sachant qu'Il vient de Dieu et qu'Il retourne à Dieu, se met aux pieds de ses disciples pour leur laver les pieds et c'est ainsi, nous dit Jean, que Jésus aima les siens jusqu'au bout. Et la tradition liturgique nous invite à refaire chaque année ce geste en mémoire du Seigneur.

Combien de fois avons-nous été tentés d'éviter ce geste pour de multiples raisons...? « Ce geste ne parle plus à nos contemporains, il ne fait pas partie de notre culture, lavons-nous les mains les uns aux autres... » Tout comme les passages de l'Écriture que nous sommes tentés de ne pas lire, ce geste ne nous dérange-t-il pas plus profondément que nous le croyons? Ceux et celles d'entre nous qui ont eu à recevoir des soins aux pieds, savent bien ce qu'il en coûte de se laisser toucher en ce lieu finalement très intime et sensuel...

Ne serions-nous pas inconsciemment comme Pierre, refusant que celui qui représente le Christ parmi nous se mette à nos pieds? Est-il inconcevable d'imaginer le Christ à nos pieds et de nous laisser toucher par Lui?

Alors essayons de vivre ce geste en lui donnant toute son ampleur et sa beauté. Laissons-nous toucher par cette scène centrale de la vie du Christ.

Signes d'aujourd'hui, N° 135, p. 97.

Dans le n° 237 de la revue **Célébrer**, le père Pierre Tournier souligne l'importance d'un geste trop facilement omis ou remplacé : le lavement des pieds. « Il faut le reconnaître, écrit-il, ce geste n'est pas facile à mettre en œuvre. On a parfois cherché à trouver un correspondant, souvent sous la forme d'un partage possible avec les plus démunis, parfois sous la forme d'un lavement des mains. C'est bien en soi; mais cela n'a pas la valeur symbolique du geste du Christ, par lequel le Maître se fait serviteur, prend la place de l'esclave, du « sans droit ». Plus que dans le partage, plus que dans la purification, c'est dans le renversement des rôles que réside la force du geste. Gageons que là où il sera bien fait, le geste gardera toute sa force. »